

Les différentes représentations et symboliques du cheval à travers l'iconographie de la région de Cirta du I^{er} à la fin du III^e siècle après J.-C.

Amandine Cristina et Emmanuelle Lechilli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12030>

DOI : 10.4000/insitu.12030

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Amandine Cristina et Emmanuelle Lechilli, « Les différentes représentations et symboliques du cheval à travers l'iconographie de la région de Cirta du I^{er} à la fin du III^e siècle après J.-C. », *In Situ* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 02 novembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12030> ; DOI : 10.4000/insitu.12030

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les différentes représentations et symboliques du cheval à travers l'iconographie de la région de Cirta du I^{er} à la fin du III^e siècle après J.-C.

Amandine Cristina et Emmanuelle Lechilli

- 1 L'Afrique du Nord, dont la région de Cirta, a depuis l'Antiquité l'image d'un pays privilégié aux vastes étendues de terres fertiles regorgeant d'animaux. Durant la période antique, et tout particulièrement sous l'Empire romain, elle a connu une formidable évolution économique grâce à son agriculture, à ses élevages variés, à l'exploitation de sa flore et de sa faune sauvage. En témoignent les grands domaines agricoles de membres de familles de l'élite romaine. Le bestiaire de la région de Cirta est connu à travers différents témoignages écrits mais surtout iconographiques. Dans celui-ci, le cheval tient une place majeure. Les Romains entretenaient avec le cheval des rapports complexes où se mêlaient passion, enjeux sociaux, religieux, militaires et mêmes politiques. Comme le disait déjà Xénophon : « Selon l'opinion générale, l'occupation la plus belle et la plus magnifique de toutes, c'est l'élevage des chevaux pour les courses de chars¹ ». C'est pourquoi le cheval a été représenté si souvent sur des supports variés tels que des stèles funéraires, des mosaïques ou des objets du quotidien. Il peut y être figuré en animal guerrier ou en vainqueur d'une course. Il peut être cabré, piétinant un ennemi ou sagement tenu en main. Ces représentations, tout comme le choix du support sur lequel elles étaient figurées, nous montrent la place particulière du cheval dans l'Antiquité. Elles ne peuvent se comprendre que si l'on possède les clés de leurs lectures symboliques.

Cirta et sa région, le contexte géographique et politique

- 2 Comme le note Stéphane Gsell dans son *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*², l'histoire de cette région est complexe. Elle s'est écrite au gré des politiques territoriales qui se sont

succédées, des alliances et des ruptures de ses rois avec Rome, du II^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Empire romain. Cirta et sa région firent tout d'abord partie de l'ancien royaume de Numidie. Elle tomba sous le contrôle de Rome après la conquête de l'Afrique du Nord par Jules César en 46 avant J.-C. suite à sa victoire à la bataille de Thapsus. César l'offrit à Publius Sittius, un aventurier originaire de Nucérie en Campanie rallié opportunément à lui, et à ses compagnons, les *Sittiani*. Suite à cette donation, la région de Cirta devint donc son territoire jusqu'à sa mort en 44 avant J.-C. Il avait pour frontières l'Ampsaga ou actuel oued-el-Kebir à l'ouest³, à l'est le massif de l'Edough, l'oued-el-Kebir et enfin l'oued Cherf. La frontière méridionale trouvait ses limites avec celles constituées par la chaîne du Tell et des hautes plaines⁴. Cette nouvelle terre contrôlée par Sittius était bordée à l'est par l'*Africa Nova* également créée par César à la même époque puis par l'*Africa Vetus* qui était séparée de la précédente par l'ancienne frontière appelée la *Fossa Regia*. La Maurétanie s'étendait à l'ouest des terres de Publius Sittius. Dans les années 40 avant J.-C., l'*Africa Nova* et l'*Africa Vetus* furent réunies pour ne former qu'une seule entité qui prit le nom d'*Africa* et s'étendait de la grande Syrte, à l'est de la Tunisie actuelle jusqu'à l'oued-el-Kebir et le cap Bougaroun, la frontière orientale du territoire de P. Sittius. Qu'en était-il alors de notre région ? Il semble qu'à partir des années 20 avant J.-C., elle dépendait de l'*Africa*⁵. D'ailleurs, les sources anciennes, à l'instar de Dion Cassius et de Pline l'Ancien, situent la frontière occidentale de la province au fleuve Ampsaga⁶. À la fin du II^e siècle, la province de Numidie fut créée par Septime Sévère. La frontière sud de l'ancien territoire de P. Sittius fut alors déplacée au-delà de la chaîne des Aurès, ceci jusqu'au IV^e siècle. De 305 jusqu'en 315, la Numidie fut partagée en deux : au nord se situait la Numidie cirtéenne, dont la frontière sud est celle de l'époque de Sittius et au sud, la Numidie militaire. Cette partition est néanmoins temporaire puisque la frontière méridionale fut de nouveau reportée au-delà des Aurès après 315.

- 3 De même que les frontières de la région de Cirta connurent bien des modifications, plusieurs grandes figures se succédèrent pour la gouverner. D'abord royaume de Massinissa et de ses successeurs, la région échut à P. Sittius de 46 à 44 avant J.-C. Après la réunification de l'*Africa nova* et de l'*Africa Vetus* autour de 40 avant J.-C. effectuée par le triumvir Lépide, elle passa sous le contrôle d'Octave, le futur Auguste, à la fin des années 30 avant J.-C. Sous son principat, l'Afrique fut dirigée par un proconsul qui détenait les pouvoirs civils et militaires. En 39 après J.-C., l'empereur Caligula retira l'autorité militaire au proconsul d'Afrique et la confia à un légat. La III^e légion Auguste qui stationnait dans la région passa donc sous son autorité. La province impériale de Numidie fut créée entre 193 et 208 après J.-C. La région de Cirta y fut intégrée mais son mode de gouvernement ne fut pas modifié. Sous l'autorité de Rome, elle était dotée d'un particularisme administratif : c'était une confédération (le regroupement de villes plus ou moins importantes sous l'autorité d'une seule). Selon toute vraisemblance, la création de cette confédération se situerait entre la fin du règne d'Auguste et le début de celui des Flaviens, soit entre 14 et 69 après J.-C.⁷ Elle regroupait les colonies de Rusicade (Skida), Chullu (Collo), Milev (Mila) sous la dépendance de la capitale Cirta. Les magistrats étaient communs entre les différentes villes et il n'y avait qu'un seul trésor public. Cette originalité administrative perdura malgré l'octroi du statut de colonie à ces villes sous Trajan, vers 100 après J.-C., et la création officielle de la province par Septime Sévère en 208. Cette singulière confédération ne fut dissoute que dans la seconde moitié du III^e siècle.

L'Afrique antique, une terre fertile

- 4 La fertilité des terres et les élevages d'Afrique et donc de la région de Cirta sont bien connus. Ils ont fait l'objet de nombreux écrits chez les auteurs anciens. Hérodote dans ses *Histoires* nous dit que les Garamantes, peuple berbère qui nomadisait entre la Libye et le Sahara, poursuivaient leurs ennemis à cheval : « Ces Garamantes donnent la chasse sur leurs chars à quatre chevaux aux Troglodytes Éthiopiens car les Troglodytes sont les plus rapides à la course de tous les hommes sur qui nous entendons faire des récits⁸ ».
- 5 Quant à Polybe, l'auteur rapporte dans le livre douze de ses *Histoires* que l'Afrique était pourvue de beaucoup de chevaux, moutons et bovidés : « En fait il y a dans le pays une si grande quantité de chevaux, de bovins, de moutons aussi bien que de chèvres que je ne sais si l'on pourrait en trouver autant dans le reste de la terre⁹ ».
- 6 La région était connue pour son blé, cultivé dans le cadre de l'annone (après l'Égypte, la région était le second grenier à blé de Rome) mais aussi pour ses forêts de liège dans la région de Collo ou encore pour ses oliveraies. On trouvait également de nombreux élevages de bovidés et d'équidés. C'est le roi numide Massinissa qui mit en culture les terres de Numidie alors que son peuple ne pratiquait pas l'agriculture à l'origine, étant avant tout un peuple d'éleveurs. La fin de la troisième guerre punique en 146 avant J.-C. marqua le début de la domination de Rome en Afrique du Nord. C'est à cette époque que Rome commença à s'approprier et à cultiver les terres de cette vaste région. Les acteurs de cette conquête furent les *negociatores*, l'armée, les grandes familles romaines et la population italienne venue chercher une vie meilleure. Ils contribuèrent ainsi à l'exploitation des ressources naturelles et des animaux sauvages mais aussi au développement de l'élevage.
- 7 Dans cette conquête, le cheval a très tôt occupé une place privilégiée dans la région car il faisait autant partie des traditions numides que romaines. Il est en effet très présent dans les récits des auteurs anciens. Appien relatait que Massinissa, le roi numide, partait encore combattre à cheval à un âge avancé : « À l'aube, il [Massinissa] disposa en personne ses troupes : bien qu'il fût âgé de quatre-vingt-huit ans, c'était encore un rude cavalier qui montait à cru, selon l'usage numide, et s'acquittait de ses fonctions de chef de guerre¹⁰ ».
- 8 Salluste rappelait que dans la guerre contre Jugurtha, vers 110 avant J.-C., les soldats numides combattaient à cheval contre les Romains :

Les Numides n'auraient pu résister plus longtemps, sans les grandes pertes que nous infligèrent les fantassins mêlés aux cavaliers ; ces derniers, au lieu de charger pour se replier ensuite, comme c'est l'habitude dans les combats de cavalerie, poussaient leurs chevaux toujours en avant, jetant le trouble dans nos rangs [...]¹¹.
- 9 Dans le quotidien des populations romaines, le cheval était omniprésent. Il était figuré sur les objets et loué à travers les arts. Il occupait également une place de choix dans l'armée au sein des troupes auxiliaires.

Les représentations du cheval sur les monuments funéraires : le cheval à la guerre

- 10 L'armée romaine joua un rôle non négligeable au sein des provinces. Elle fut un relais de première importance de l'autorité impériale, notamment à travers des missions de maintien de l'ordre, de surveillance des voies de communication et de lutte contre le brigandage. Elle contribua aussi à la romanisation des provinces grâce à ses soldats qui, arrivés en fin de service, se voyaient attribuer des terres pour s'y installer.
- 11 L'empereur Auguste créa la III^e légion, postée en Afrique dès le I^{er} siècle après J.-C. ; elle était notamment accompagnée de troupes auxiliaires, particulièrement d'ailes de cavaliers (les ailes se tenaient sur les flancs des troupes de fantassins, d'où leur nom). Dans la région de Cirta, demeurait l'aile des Pannoniens, à l'origine principalement composée de peuples soumis venus des provinces de Pannonie et de Dalmatie (voisine de la Pannonie) comme celles des Breuques, des Illyriens ou des Sarmates. On y trouvait également d'autres peuples, à l'instar des Lusitaniens¹² (le Portugal actuel). Son camp principal était situé dans les monts du Chettabah, entre la capitale Cirta et la cité de Milev. De nombreuses stèles funéraires de cavaliers y ont été retrouvées ainsi que dans les environs proches. Sur trois d'entre elles, un cavalier et un cheval ont été figurés.

Figure 1



Stèle funéraire d'un cavalier retrouvée à oued Athmenia (ILalg, II, 3, 8468).

PHOT. MARCILLET-JAUBERT, JEAN. © COLLECTION PARTICULIÈRE, 2003.

Figure 2



Stèle funéraire d'un cavalier retrouvée au Castellum Phuensium (ILalg, II, 3, 94442).

PHOT. MARCILLET-JAUBERT, JEAN. © COLLECTION PARTICULIÈRE, 2003.

- 12 Une provient d'oued Athmenia¹³ (**fig. 1**), une autre du *Castellum Phuensium*¹⁴ (**fig. 2**), et enfin de Rouffach¹⁵ (**fig. 3**). L'épigraphie de ces trois stèles est intéressante. D'abord, selon Yann Le Bohec, elles dateraient de l'époque des Julio-Claudiens¹⁶. La stèle du *Castellum Phuensium* est celle d'un citoyen puisqu'il portait les *tria nomina* : Tiberius Claudius Cilius. Il est originaire de Lusitanie, l'ancienne Espagne ultérieure de la conquête romaine à la fin du II^e siècle avant J.-C. Les provinces Ibériques sont, avec la Gaule narbonnaise, les provinces les plus romanisées à l'époque, d'où les *tria nomina* de ce personnage. Quant aux deux autres inscriptions funéraires, la stèle de Rouffach est celle d'un certain Dasius, d'origine breuque ; sur celle d'oued Athmenia est inscrit le nom de Talanus, dont nous ne connaissons malheureusement pas l'origine. En revanche, la stèle retrouvée à Rouffach confirmerait le fait que les troupes auxiliaires de l'armée romaine étaient notamment recrutées au sein de peuples fédérés, ici des Pannoniens qui ont été soumis au tout début du I^{er} siècle après J.-C.

Figure 3

Stèle funéraire d'un *sesquiplicarius* retrouvée à Rouffach.

Phot. Le Bohec, Yves. © Collection particulière, 1977.

- 13 Les stèles funéraires retrouvées dans la région de Cirta ont des représentations identiques et courantes, que l'on retrouve sur celles d'autres cavaliers auxiliaires en Italie, en Germanie ou dans d'autres régions d'Afrique du Nord. Nous pouvons prendre comme exemple la pierre tombale de T. Flavius Bassus retrouvée à Cologne, datant du premier tiers du 1^{er} siècle après J.-C.¹⁷ celle d'un cavalier de l'aile de Norique retrouvée près de Mayence datant du milieu du 1^{er} siècle après J.-C.¹⁸ ou encore, celle d'un cavalier dalmate retrouvée à Cherchell datant de la même période¹⁹. Les frontons supérieurs des stèles montrent une scène avec un cavalier vainqueur sur un cheval brandissant une lance sur le point de transpercer un ennemi couché sous les sabots du cheval. Le cheval l'a peut-être renversé ou va le piétiner. C'est le cas des pierres tombales retrouvées à oued Athmenia (voir fig. 1) et au *Castellum Phuensium* (voir fig. 2). Sur les stèles de ces soldats, le cheval est représenté dans un contexte guerrier : l'homme et le cheval étaient compagnons d'armes et cette scène symbolisait les combats qu'ils avaient livrés ensemble. Mais l'animal n'était pas seulement mis en scène pour ses qualités guerrières, il servait aussi à montrer le statut de son propriétaire au sein de la hiérarchie sociale romaine, un statut supérieur justifié par la possession d'un animal coûteux. Cette supériorité était alors pérennisée après sa mort grâce à ce type de représentation. C'est une des raisons pour laquelle, le cheval, comme animal de prestige, trouva sa place sur les monuments funéraires. Claude Nicolet remarquait que dès la République, le cheval était considéré comme « le privilège d'une aristocratie guerrière à la fois fonctionnelle et héréditaire et donc appartenant à l'ordre équestre²⁰ ». Pourtant, celui-ci, en tant qu'animal guerrier, était peu représenté sur les tombes des chevaliers, au contraire de

celles des soldats-cavaliers. Il n'y pas eu de changement à l'époque impériale : le cheval est bien représenté sur les tombes des élites. Toutefois, celui-ci n'est pas figuré dans une fonction guerrière mais plutôt dans une fonction d'apparat, promenant le défunt en tirant un *currus triumphalis* par exemple²¹.

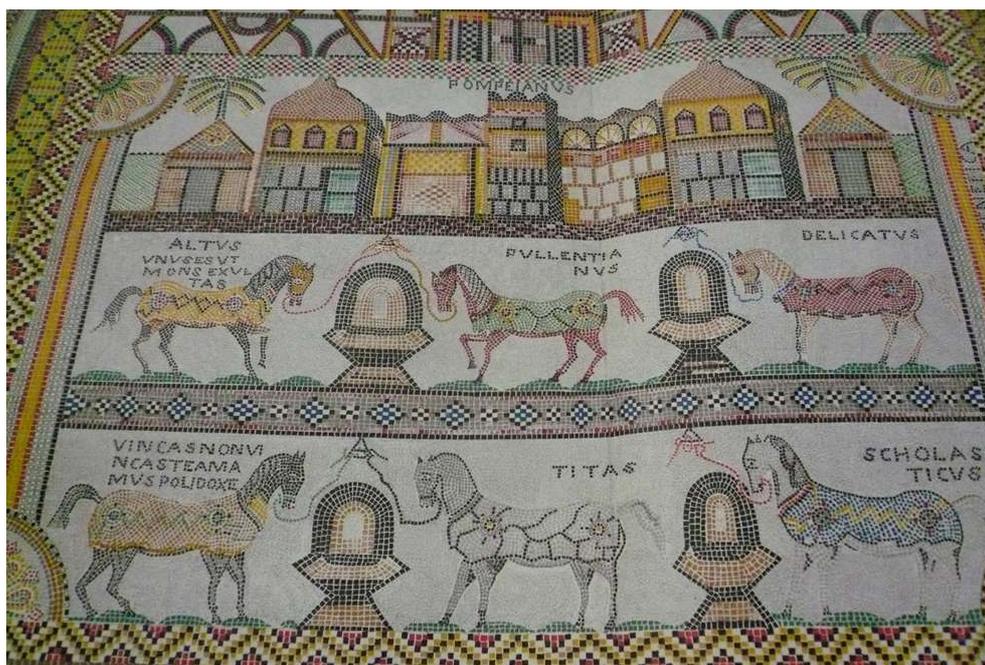
- 14 Le cheval a été, dès l'époque hellénistique, l'un des symboles et l'un des marqueurs d'un groupe social prestigieux. Ce prestige se devait d'apparaître sur les monuments funéraires afin que les vivants se souviennent pour toujours du statut du défunt. Quiconque passant devant ces stèles savait d'un coup d'œil que c'était un cavalier vainqueur qui gisait là.
- 15 Les représentations de chevaux sur les stèles funéraires des cavaliers auxiliaires revêtaient également une dimension plus symbolique. Plusieurs symboles sont communs aux trois stèles cirtéennes : les symboles rattachés à la vie, le cavalier et le cheval, les symboles rattachés à la mort, la lune et le guerrier à terre, les symboles rattachés à la guerre, le cheval et la lance.
- 16 Ces symboles permettent trois degrés d'interprétations différentes. D'abord, celles liées à la vie, à la force ou au bien et à leur domination sur la mort. Cette domination est représentée par l'homme et le cheval. La deuxième interprétation est liée à la mort, à la faiblesse et au mal, symbolisés par l'homme à terre, ou l'action du cheval le piétinant. La troisième est liée à la guerre, symbolisée par le cheval et la lance qui sont les armes du vainqueur. Nous ajouterons que dans l'Antiquité, les monuments funéraires servaient à maintenir un lien entre le monde des morts et celui des vivants. C'est pourquoi leurs représentations étaient aussi importantes et pouvaient revêtir des sens différents.
- 17 Sur certaines stèles, deux chevaux étaient représentés. C'est notamment le cas de la stèle provenant de Rouffach qui date aussi de l'époque des Julio-Claudiens (**voir fig. 3**). Elle nous informe que le soldat Dasius était *sesquiplicarius*, c'est-à-dire qu'on lui versait une solde supérieure à celle des autres auxiliaires et qu'il possédait deux chevaux. Dasius, vêtu d'un long manteau, se tient à gauche de deux chevaux qui sont figurés affrontés²². Les équidés sont tenus en main semble-t-il par un palefrenier, probablement un esclave. L'hypothèse sur le grade de *sesquiplicarius* peut également être confirmée à partir d'une stèle italienne datant des II^e-III^e siècles après J.-C. Comme sur la stèle de Dasius, mais cette fois-ci dans le registre inférieur, deux chevaux affrontés sont tenus en main. L'inscription dans le registre supérieur confirme le grade de Titus Flavius Julius²³. La représentation de deux chevaux sur les tombes de ces soldats doit donc être comprise comme étant la démonstration de leur rang au sein de l'armée et de leur statut social.

Les usages et symboliques du cheval dans le quotidien des Romains

- 18 Pourquoi des mosaïques aux chevaux dans les *villae* des élites romaines ?
- 19 L'élevage des chevaux a toujours été considéré comme une activité « noble », consommatrice d'énormément d'espace, autant chronophage que coûteuse. Depuis l'époque hellénistique, élever des chevaux, notamment de race pour les courses de l'hippodrome, était une activité somptuaire réservée aux grands propriétaires fonciers. Pour les particuliers, élever des chevaux revenait davantage à démontrer sa richesse que chercher à l'augmenter. À partir du I^{er} siècle après J.-C., les élites romaines se firent construire sur les rivages de la Méditerranée ou dans les campagnes environnant les cités

de somptueuses villas richement meublées et décorées de sculptures, de peintures et de mosaïques. Des programmes iconographiques ont ainsi pris forme sur les murs et les sols de ces villas. Parmi eux, le thème des chevaux a suscité à partir du III^e et surtout du IV^e siècle un véritable engouement.

Figure 4



Les bains de Pompéianus, une mosaïque représentant le domaine et les chevaux du propriétaire, dite la « mosaïque aux chevaux » relevée par l'abbé Rousset, planche couleur, publiée en 1880.

Repro. Cristina, A., Lechilli, E.

- 20 L'arrière-pays algérien a révélé un site illustrant parfaitement cette idée. Les thermes du « Val d'Or » à oued Athmenia, situés à 32 km de Cirta, sont aujourd'hui célèbres grâce aux mosaïques qui y ont été découvertes. Sur deux de ces mosaïques, les activités préférées du propriétaire des lieux, Pompéianus, ainsi que son domaine, ont été figurés (**fig. 4**) (**voir fig. 7**). Datées d'entre le début du III^e siècle et le début du V^e siècle et provenant du même atelier, elles sont construites de façon identique. Elles sont découpées en deux plans. Le plan supérieur représente les différents bâtiments composant la villa et le plan inférieur, les activités auxquelles s'adonnait Pompeianus (une scène avec des chevaux de course affrontés et attachés pour la première et une scène de chasse pour la seconde). Ces mosaïques ont été très endommagées puis ont fini par disparaître pendant les campagnes de fouilles qui ont été menées entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. De plus, le site est à l'heure actuelle recouvert par les eaux en raison de la construction d'un barrage dans la région au milieu du XX^e siècle. Des relevés des deux pavements ont été effectués par l'abbé Rousset lors de la première campagne de fouilles (**fig. 5**). Leur fiabilité a rapidement été remise en cause. Éric Morvillez a récemment fait le point sur l'histoire de ces relevés et sur leur liberté « fantaisiste »²⁴. Malgré la publication de nouveaux relevés beaucoup plus fidèles aux pavements originaux effectués par Jules Chabassière²⁵, ce sont les dessins de l'abbé Rousset qui furent retenus par la Société d'archéologie, d'histoire et de géographie du département de Constantine et qui circulent encore aujourd'hui²⁶. Nous espérons que l'article d'Éric Morvillez contribuera à modifier cet état de fait.

Figure 5



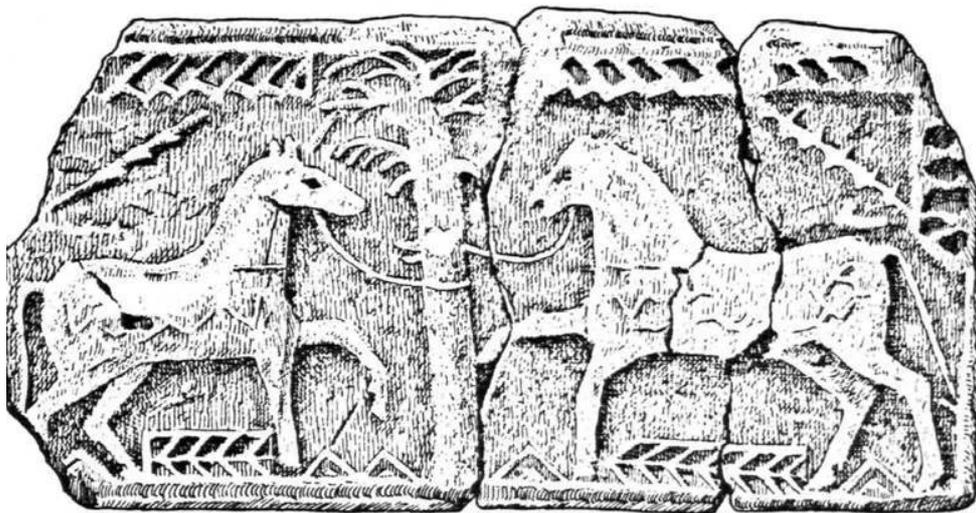
Les bains de Pompéianus, une mosaïque représentant le domaine et les chevaux du propriétaire, dite la « mosaïque aux chevaux » relevée par Jules Chabassière, planche publiée en 1908.

Repro. Cristina, A., Lechilli, E.

- 21 Pour la première mosaïque, dite des chevaux (**voir fig. 4**), nous nous fonderons donc sur les relevés de Jules Chabassière. Dans la partie supérieure est figurée la *villa* de Pompéianus. La profondeur tout à fait originale laisse entrevoir la présence d'une cour. La structure de la villa paraît conforme aux normes architecturales de l'époque. Au fond de la cour, les bâtiments pourraient figurer la *pars urbana* de la *villa*, c'est-à-dire la partie habitée par le propriétaire. Les bâtiments à l'avant de la cour pourraient symboliser la *pars rustica*, c'est-à-dire les bâtiments agricoles. Nous pourrions aussi y voir une écurie. En effet, les chevaux y sont, semble-t-il, directement rattachés au moyen d'une longe. Une autre mosaïque, provenant de Tabarka, utilise une figuration similaire, et une inscription a conduit à identifier le bâtiment comme étant une écurie²⁷. Au centre de ce qui pourrait donc être une écurie se trouverait une tour de garde pour surveiller les pâturages. En comparant les deux relevés, nous constatons que l'abbé Rousset a pris de grandes libertés, notamment pour la partie inférieure avec les chevaux. Les abreuvoirs et les couvertures ont été purement et simplement inventés. La posture et les proportions des chevaux n'ont pas non plus été respectées. Enfin, les parties dégradées de la mosaïque ont été comblées. Il est toutefois intéressant de s'interroger sur les belles couvertures richement décorées que l'abbé Rousset a ajoutées. Sur les 107 mosaïques aux chevaux recensées en Occident entre le II^e et le VI^e siècle, soit plus de 500 chevaux, aucun d'entre eux ne porte de couverture. Notre dessinateur aurait pu s'inspirer d'une gravure sur brique de deux chevaux affrontés (**fig. 6**), unique à notre connaissance, retrouvée en Andalousie et dont la datation est inconnue. En effet, les deux chevaux sont décorés de formes géométriques très similaires à celles reproduites sur les couvertures par l'abbé Rousset. L'hypothèse est

certes séduisante, mais c'est peut-être accorder trop de crédit aux connaissances de ce dessinateur amateur.

Figure 6

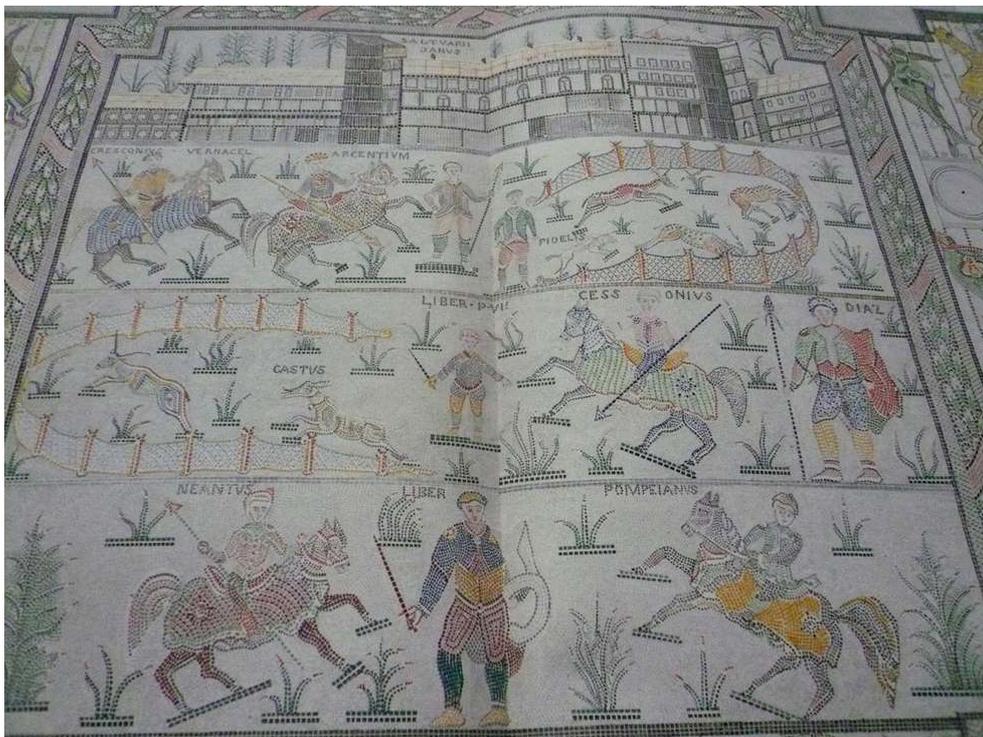


Gravure de deux chevaux affrontés sur une brique provenant d'Andalousie (datation inconnue).

Dessin Pellicer, L. © L. Pellicer, 1986.

- 22 Pour la seconde mosaïque (**fig. 7**), la scène de chasse, nous sommes contraints de nous fonder sur les relevés de l'abbé Rousset. Ils sont, comme nous avons pu le constater avec la première mosaïque, à utiliser avec une grande précaution. En effet, par exemple, le nom d'un des chasseurs, *Diaz*, a sûrement dû être mal recopié puisque nous sommes très éloignés de l'onomastique latine en usage à cette période. La *villa* est beaucoup plus détaillée que sur le premier pavement. L'angle de prise de vue met en valeur les dimensions impressionnantes de la *villa* et les nombreux étages dont était pourvu chaque bâtiment. On y retrouve la tour de garde, fonction confirmée par la mention placée au-dessus : *saltuarii janus* (l'entrée du garde champêtre). Sur le bâtiment de droite sont figurées les mêmes fenêtres que sur la première mosaïque ; les toitures et les étages inférieurs des bâtiments sont également similaires sur ces deux dernières. C'est bien le même ensemble que l'on retrouve sur les deux mosaïques. Si la fonction de chacun des bâtiments, dont les écuries, ne peut être établie avec certitude, il s'agit bien d'un très grand domaine où étaient élevés des chevaux pour la course et la chasse.

Figure 7



Les bains de Pompéianus, une mosaïque représentant une partie de chasse relevée par l'abbé Rousset, planche couleur publiée en 1880.

Repro. Cristina, A., Lechilli, E.

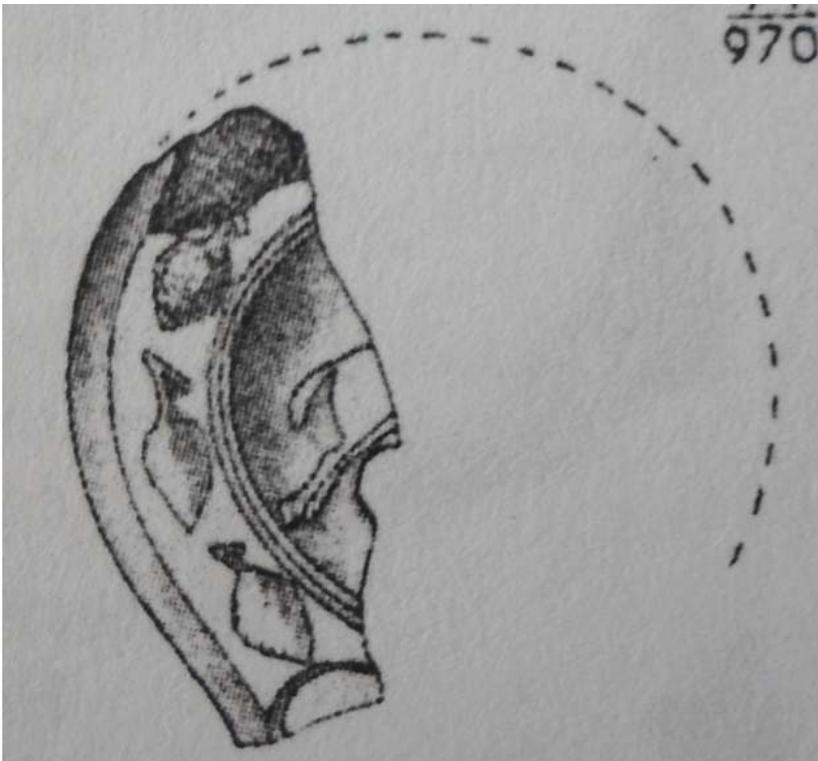
- 23 Ces deux pavements sont un témoignage exceptionnel de la dimension et de la richesse des grands domaines cirtéens entre le III^e et le V^e siècle après J.-C. La première mosaïque symbolisait donc la fierté du propriétaire Pompéianus pour ses chevaux vainqueurs, voire un véritable amour pour ces animaux. Chaque cheval représenté porte un nom et deux d'entre eux sont même gratifiés d'une dédicace particulière : « *Vincas non vincas te amamus polidoxe*²⁸ » et « *altus unus es[u]t mons exultas*²⁹ ». La seconde mosaïque figurait l'acte cynégétique, pratique hautement symbolique, la chasse étant un véritable trait de culture de l'aristocratie romaine, comme ce fut le cas pour la noblesse franque au haut Moyen Âge.
- 24 Ces deux pavements situés dans les thermes de Pompéianus étaient destinés à montrer aux clients et amis invités l'étendue, la richesse et les activités de la propriété de Pompeianus. Ces deux pavements étaient une authentique démonstration du statut social de Pompéianus.

Le cheval comme symbole de chance sur les objets du quotidien

- 25 Les chevaux étaient un élément de décoration très courant sur les objets du quotidien des Romains. On les retrouve sur des lampes à huile, des disques de jeu et même sur des éléments de harnachement. Sous forme de figurines, ils servaient de jouets pour enfant. Leurs images, tout comme celles des auriges, fonctionnaient comme des symboles de

succès et de chance. Ils étaient un signe de bonne fortune en lien avec le cirque. Ces représentations montraient aussi la passion que les Romains entretenaient pour les jeux du cirque. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce type d'objet dans la cité de Mila à l'exemple d'un fragment de lampe à huile (**fig. 8**) daté du IV^e siècle³⁰. Bien que très détériorée, puisque nous ne disposons plus que de la partie gauche de la lampe, nous pouvons encore voir l'arrière-train d'un cheval. La disposition des membres arrière suggère que le cheval était figuré dans une attitude typique que l'on appelle aujourd'hui le « galop volant ». Cette vision du galop est fautive mais donne l'impression que le cheval est en pleine course. Lors des fouilles réalisées en 1926 dans la nécropole de Mila, de nombreuses poteries, dont des lacrymatoires et des lampes à huiles ont été découvertes. Les ornements de certains de ces objets étaient encore visibles dont l'un représentant un cavalier levant sa main droite. Citons également l'existence d'un bige qui ornait la tombe d'un décurion dans la même nécropole³¹.

Figure 8



Fragment d'une lampe à huile. LASSUS, Jean. « Fouilles à Mila ». Dans Jean Lassus et Marcel Leglay. « Fouilles à Mila campagne préliminaire (juin-juillet 1957) ». *Libyca* IV, tome IV, Service des Antiquités, p. 228, n°71.

Repro. Cristina, A., Lechilli, E.

- 26 L'utilisation du motif du cheval dans le quotidien était une tradition ancienne en Cirtéenne. C'était un symbole de victoire pour les cavaliers de l'armée romaine, un symbole de prestige et de supériorité pour les grands propriétaires fonciers éleveurs de chevaux de course et de chasse. C'était, enfin, un symbole de chance pour l'ensemble de la société romaine.
- 27 Mais la région cirtéenne n'a pas encore livré tous ses secrets. Une mosaïque et un sarcophage découverts récemment, en cours d'étude, vont venir enrichir son riche

patrimoine iconographique. Ces deux nouvelles représentations confirmeront la place privilégiée que le cheval occupait dans la société romaine antique et tout particulièrement, aux yeux des élites rurales.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

APPIEN. *Histoire romaine*. Éd. Texte établi et traduit par Paul GOUKOWSKY. Paris : les Belles Lettres, 2001.

DION CASSIUS. *Histoire romaine*. Éd. Texte établi, traduit et annoté par Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND et Jean-Michel RODDAZ. Paris : les Belles Lettres, 1994.

HÉRODOTE. *Histoires*. Éd. Philippe-Ernest LEGRAND. Paris : les Belles Lettres, 1960.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Éd. Jehan DESANGES. Paris : les Belles Lettres, 2003.

POLYBE. *Histoires*. Éd. Paul PEDECH. Paris : les Belles Lettres, 1961.

POMPONIUS MELA. *Chorographie*. Éd. Alain SILBERMAN. Paris : les Belles Lettres, 1988.

SALLUSTE. *La conjuration de Catilina*. Éd. Alain ERNOUT. Paris : les Belles Lettres, 1967.

SALLUSTE. *La guerre de Jugurtha*. Éd. Alain ERNOUT. Paris : les Belles Lettres, 1967.

TACITE. *Annales*. Éd. Henri GOELZER. Paris : les Belles Lettres, 1924-1938, 5^e éd. 1958.

XÉNOPHON. *Hiéron*. Dans CHAMBRY, Pierre (éd.). *Œuvres complètes*. Paris : Garnier-Flammarion, 1967.

Ouvrages scientifiques

ALFOLDY, Géza. *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania inferior*. Düsseldorf : Rheinland-Verlag, 1968.

BERTRANDY, François. *L'État de Publius Sittius et la Numidie cirtéenne, I^{er} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.*. Thèse de lettres, Paris : université Paris-IV, 1989.

BOHN, Oscar. *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Berlin : W. de Gruyter and Co, 1963-1966, vol. 13.

BRIAND-PONSARD, Claude. « Le pouvoir et la Confédération cirtéenne : priorité au ravitaillement ». *L'Africa Romana*, 2010, vol. 1, p. 623-635.

DAREMBERG, Charles et SAGLIO, Edmond. *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Graz : Akademische Druck, Verlagsanstalt, rééd. 1969, vol. 3.

CHABASSIÈRE, Jules. « L'Algérie Archéologique. Contribution à l'histoire de l'Afrique du Nord ». *Afrique du Nord illustrée*, 18 janvier 1908, Troisième année, n°60.

DENIAUX, Élisabeth. « Recherches sur les propriétés foncières des amis de Cicéron en Afrique ». *L'Africa Romana*, 1998, vol. 1, p. 143-53.

DRISI, Salim. « Réflexions sur les maisons romano-africaines et quelques éléments décoratifs de l'Algérie antique ». *L'Africa romana*, 2008, XVII, p. 75-684.

- DENIAUX, Élisabeth. « L'importation d'animaux d'Afrique à l'époque républicaine et les relations de clientèles ». *L'Africa Romana*, 2000, vol. 2, p. 1299-1307.
- GALSTERER, Hartmut. *Die römischen Steininschriften aus Köln*. Cologne : Greven et Bechtold, 1975.
- GSELL, Stéphane. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VII, *La République Romaine et les rois indigènes*. Paris : Hachette, 1928.
- GSELL, Stéphane. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII, *Jules César et l'Afrique, fin des royaumes indigènes*. Paris : Hachette, 1928.
- HEURGON, Jacques. « Les origines campaniennes de la Confédération cirtéenne ». *Lybica*, t. IV, 1957.
- IBBA, Antonio et TRAINA, Giusto. *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap. J.-C.)*. Paris : Ellipses, 2005.
- JACQUES, François et SCHEID, John. *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.* Paris : PUF, 2002.
- KOUMAS, Ahmed et NAFA, Chéhrzade. *L'Algérie et son patrimoine, dessins français du XIX^e siècle*. Paris : Éditions du patrimoine, 2003, p. 65-68.
- LASSUS, Jean et LEGLAY, Marcel. « Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957) ». *Libyca*, t. IV, 1957.
- LE BOHEC, Yann. « De Sila à Gadiaufala : urbanisation et municipalisation dans la Numidie cirtéenne méridionale ». Dans *École française de Rome, L'Afrique dans l'Occident romain. I^{er} siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.* Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987). Rome : École française de Rome, 1990, p. 291-313.
- LE BOHEC, Yann. *Histoire de l'Afrique romaine. 146 avant J.-C.-439 après J.-C.* Paris : Picard, 2005.
- MOLIN, Michel. *Les voitures de voyage romaines d'après le répertoire figuré de l'époque impériale : recherches d'histoires des techniques de l'Antiquité*. Thèse de doctorat, université Paris-IV, 1987.
- MOMMSEN, Theodor. *Histoire romaine. Fondation de la monarchie militaire*, Livre VI, *Les provinces sous l'Empire*. Éd. Claude Nicolet. Paris : R. Laffont, 1985.
- MOMMSEN, Theodor. *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Éd. Otto Hirschfeld, Alfred von Domaszewski, 2^e éd. Berlin : W. de Gruyter and Co, 1967, vol. 6.
- MORVILLEZ, Éric. « Les mosaïques des bains d'Oued Athmenia (Algérie) : les calques conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ». *BSNAF*, 2006 (2012), p. 304-322.
- NICOLET, Claude. « Armée et société à Rome sous la République ». Dans BRISSON, Jean-Paul. *Problèmes de la guerre à Rome*. Paris/La Haye : Mouton, 1969.
- NICOLET, Claude. *Rome et la conquête du monde méditerranéen. 264 av. J.-C.-27 av. J.-C.*, 2, *Genèse d'un empire*. Paris : PUF, 1978.
- PFLAUM, Hans Georg et DUPUIS, Xavier. *Inscriptions Latines de l'Algérie*. Paris : De Boccard, 2003, t. II.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE DU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE. *Plan d'ensemble des Bains de Pompéianus à Oued Atménia*. Paris : Lemerrier, 1880.
- WILMANNNS, Gustav. *Corpus inscriptionum latinarum*, Vol. 8, *Inscriptiones Africae latinae*. Berlin : W. de Gruyter and Co, 1959.

YACOUB, Mohamed. *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*. Tunis : éd. Agence nationale du patrimoine, 1995.

NOTES

1. - XÉNOPHON. *Hiéron*. Dans CHAMBRY, Pierre (éd.). *Œuvres complètes*. Paris : Garnier-Flammarion, 1967, Livre 11.
2. - GSELL, Stéphane. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Paris : Hachette, 1913-1928, 8 vol.
3. - Les limites de l'Ampsaga sont mentionnées dans POMPONIUS MELA. *Chorographie*, I, 30 et dans PLIN L'ANCIEN. *Histoire Naturelle*, V, 22. Pour les frontières du territoire de Publius Sittius voir BERTRANDY, François. *L'État de Publius Sittius et la Numidie cirtéenne, 1^{er} siècle av. J.-C.-1^{er} siècle ap. J.-C.* Thèse de lettres. Paris : université Paris-IV, 1989, p. 489-499.
4. - Sur la frontière constituée par la limite de la chaîne du Tell et des hautes plaines, voir LE BOHEC, Yann. « De Sila à Gadiaufala : urbanisation et municipalisation dans la Numidie cirtéenne méridionale ». Dans ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. *L'Afrique dans l'Occident romain. 1^{er} siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.* Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987). Rome : École française de Rome, 1990, p. 291-313.
5. - IBBA, Antonio et TRAINA, Giusto. *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap. J.-C.)*. Paris : Ellipses, 2006, p. 18.
6. - DION CASSIUS. *Histoire romaine*. Éd. Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND et Jean-Michel RODDAZ. Paris : les Belles Lettres, 1994, XLVIII, 21, 3 et PLIN L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Éd. Jehan DESANGES. Paris : les Belles Lettres, 2003, V, 29 : « *Ad hunc finem Africa a fluuio Ampsaga [...]* ».
7. - Voir BERTRANDY, François, *op. cit.*, p. 630, n. 4.
8. - HÉRODOTE. *Histoires*. Éd. Philippe-Ernest LEGRAND. Paris : les Belles Lettres, 1960, IV, 183.
9. - POLYBE. *Histoires*. Éd. Paul PEDECH. Paris : les Belles Lettres, 1961, XII, 3. Paul pedech note qu'Hérodote mentionne l'existence de chevaux dans la région. Il fait remarquer que ce sont les chevaux de la race Barbe qui les premiers ont été introduits en Afrique du Nord dans la seconde moitié du II^e millénaire avant Jésus-Christ. Le cheval arabe, lui, est d'importation plus récente. Son introduction daterait du VII^e siècle.
10. - APPIEN. *Histoire romaine*. Éd. Paul GOUKOWSKY. Paris : les Belles Lettres, 2001, VIII, LXXI, 323.
11. - SALLUSTE. *La guerre de Jugurtha*. Éd. Alain ERNOUT. Paris : les Belles Lettres, 1967, LIX.
12. - PFLAUM, Hans Georg et DUPUIS, Xavier. *Les Inscriptions latines de l'Algérie (ILAlg)*, II, 3. Paris : De Boccard, 2003 et *ILAlg*, II, 3, 9442.
13. - Oued Athmenia : *ibid.*, 8468.
14. - *Castellum Phuensium*, *ibid.*, 9442.
15. - Rouffach ou aujourd'hui Ibn-Ziad : *ibid.*, 9443.
16. - LE BOHEC, Yann. *Les unités auxiliaires en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*. Paris : CNRS, 1989.
17. - Voir ALFOLDY, Géza. *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania inferior*. Düsseldorf : Rheinland-Verlag, 1968, p. 25-28 (n° 47 B) ; GALSTERER, Hartmut. *Die römischen Steininschriften aus Köln*. Cologne : Greven et Bechtold, 1975, n° 252 et *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, XIII, 8308. Voir le site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Grabmal_des_Flavius_Bassus.JPG.
18. - Voir DAREMBERG, Charles et SAGLIO, Edmond. *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Graz : Akademische Druck, Verlagsanstalt, rééd. 1969, vol. 3, p. 786, fig. 2739.
19. - *Ibid.*, p. 786, fig. 2741 et *CIL*, VIII, 21040.

20. - NICOLET, Claude. « Armée et société à Rome sous la République ». Dans BRISSON, Jean-Paul. *Problèmes de la guerre à Rome*. Paris/La Haye : Mouton, 1969, p. 119.
21. - Sur le sujet voir MOLIN, Michel. *Les voitures de voyage romaines d'après le répertoire figuré de l'époque impériale : recherches d'histoires des techniques de l'Antiquité*. Thèse de doctorat, université Paris-IV, 1987.
22. - C'est-à-dire que les chevaux sont figurés de profil et qu'ils sont face à face. Ce type de représentation était particulièrement courant. On le retrouve sur les mosaïques aux chevaux dans les *villae* des élites romaines ainsi que sur des lampes en bronze, des céramiques ou encore sur des anneaux de bride. Cependant les chevaux n'étaient pas tenus en main mais attachés à un cylindre, à un podium ou à une coupe, symboles de victoire aux courses.
23. - *CIL*, VI, 3253 : « *D(is) M(anibus) / T. Fl(avio) Iulio sesq(ui)pl(ici)ario eq(uitum) sing(ularium) / Aug(usti) tur(ma) Ulpi Italici nat(ione) / Noricus v(ixit) a(nnos) XXX mil(itavit) a(nnos) / XIII T. Aurelius Victorinus / vixilarius h(eres) et T. Fl(avius) Floren(tinus) mil(es) coh(ortis) XI urbanae sec(undus) / h(eres) amico optimo / fac(iendum) cur(averunt)* ».
24. - MORVILLEZ, Éric. « Les mosaïques des bains d'oued Athmenia (Algérie) : les calques conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ». *BSNAF*, 2006 (2012), p. 304-322, ainsi que KOUMAS, Ahmed et NAFA, Chéhrzade. *L'Algérie et son patrimoine, dessins français du XIX^e siècle*. Paris : Éditions du patrimoine, 2003, p. 65-68 et DRISI, Salim. « Réflexions sur les maisons romano-africaines et quelques éléments décoratifs de l'Algérie antique ». *L'Africa romana*, 2008, XVII, p. 75-684.
25. - CHABASSIÈRE, Jules. « L'Algérie Archéologique. Contribution à l'histoire de l'Afrique du Nord ». *Afrique du Nord illustrée*, 18 janvier 1908, Troisième année, n°60, p. 4.
26. - SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE DU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE. *Plan d'ensemble des Bains de Pompéianus à Oued Atménia*. Paris : Lemerrier, 1880 ; LAFAYE, Georges. « Equitium ». Dans DAREMBERG, Charles et SAGLIO, Edmond, *op. cit.* t. 2, vol. 1, p. 792.
27. - Dans une *domus* à Tabarka datée de la fin du IV^e siècle après J.-C, un des trois pavements ornant le *trifolium* de la *domus* (abside de droite) est dit « des écuries » (voir YACOUB, Mohamed. *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*. Tunis : éd. Agence nationale du patrimoine, 1995, p. 212, fig. 111 b).
28. - « Que tu sois vainqueur ou non, nous t'aimons, Polidoxe ».
29. - « Altus, tu es le seul sautant la montagne ».
30. - LASSUS, Jean et LEGLAY, Marcel. « Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957) ». *LIBYCA*, t. IV, 1957, p. 228 n°71.
31. - PERGOLA. "Les fouilles de Milev". Constantine : D. Braham, 1928, RSAC, Vol 15, 1927, p. 79.

RÉSUMÉS

La région de Cirta correspond à l'actuel nord-est de l'Algérie. Cette région a toujours eu l'image d'un pays de cocagne qui a connu une formidable évolution économique fondée sur son agriculture et sur ses élevages variés. Le bestiaire de la région de Cirta est connu grâce à des témoignages écrits et iconographiques dans lesquels le cheval tient une place majeure. Cependant, à travers les différents usages représentés sur des supports variés, c'était le plus souvent sa ou ses symboliques qui étaient mises en exergue. À partir d'une sélection dans le

corpus aux chevaux cirtéens, nous montrerons que le type de représentation du cheval était aussi choisi, tant dans ses différents usages que dans ses attitudes, en fonction du support sur lequel il était figuré, un choix qui ne peut se comprendre que si l'on possède les clés de sa lecture symbolique.

Representations and symbolisms of the horse in the iconography of the Cirta region, first to third centuries A.D. The region of Cirta corresponds with the present-day area of North-East Algeria. It is a region which has always had the reputation of being a privileged one, its prosperity based on agriculture and livestock breeding. The animals of the region are known through its written and iconographical sources, in which the horse plays an important part. However, although different uses of the horse are represented in various media, it was more often the horse's symbolic characteristics that were highlighted. From a corpus of representations of Cirtean horses we will show examples to suggest that the way the horse is represented, in its different functions and attitudes, depends primarily on the medium in which it featured. To understand the choice of medium, it is necessary, too, to appreciate the horse's symbolic aspects.

INDEX

Keywords : Pannonian wing, equestrian order, horsemen, funerary stelae, horses, mosaics, oil lamps, villas

Mots-clés : aile des Pannoniens, ordre équestre, cavaliers, stèles funéraires, chevaux, affrontés, mosaïques, lampes à huile, villae

AUTEURS

AMANDINE CRISTINA

doctorante, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, professeur certifié
amandine.cristina@laposte.net

EMMANUELLE LECHILLI

doctorante, Paris Ouest Nanterre La Défense samlehc@yahoo.fr